

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0019

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE XV.

Du 4 au 16 Novembre 1805.

Lundi 4. — Beau temps. Après nous être embarqués de bonne heure, nous dépassâmes deux grandes îles, et un des beaux points de vue de la rivière. — La marée accrut l'eau de deux pieds dans la nuit. — Parvenus à la distance d'environ 7 milles, nous fîmes halte devant un gros village indien, dont les habitants nous dirent que nous atteindrions sous deux jours deux vaisseaux montés par des hommes blancs. — Ces Indiens possédaient une grande quantité d'habillements neufs, et d'autres objets qu'ils tenaient de ces vaisseaux. — Ils nous fournirent quelques chiens et des racines, dont nous trouvâmes la qualité supérieure à celle des autres racines que nous nous étions procurées jusqu'alors. Les naturels leur donnent le nom de *whapto*. — Cuites, elles ont le goût de la pomme de terre, et sont à peu près de la grosseur d'un œuf de poule. — Le gibier est plus commun aux environs de ce village que dans la partie supérieure de la rivière. — Nous comp-

tâmes 52 canots , appartenants aux naturels , et tous construits solidement. — En continuant notre route , nous dépassâmes de très-belles îles et de beaux points de vue , et un grand nombre de luittes indiennes. — Nous vîmes aussi beaucoup de cygnes , d'oies , de canards , de grues et de mouettes. — Après une navigation de 28 milles , nous campâmes sur le côté septentrional de la *Colombia* , d'où nous eûmes la vue du sommet du *Mont Rainy* [du *Mont Pluvieux* (1)] , situé du même côté , et à une distance considérable. Ce sommet , qui est très-élevé , a peu ou point de bois.

Mardi 5. — Il tomba un peu de pluie sur les 2 heures du matin , et quoique le temps fût très-couvert , nous nous remîmes en route de bonne heure. — Nous dépassâmes plusieurs belles îles , toutes , généralement , situées très-près de l'une ou l'autre rive. — Le pays , des deux côtés , était un peu moins plat que celui que nous avions traversé la veille , et produit beaucoup de sapins spruces. — Les fonds bas occupaient une grande étendue , et étaient couverts de cotonniers , d'érables et autres arbres

(1) Il serait possible qu'il y eût ici une faute d'impression , et que ce *Mont Rainy* fût le *Mont Rainier* , découvert par *Vancouver* , à quelque distance de la *Colombia*.

(*Note du Traducteur.*)

semblables. — Nous passâmes à la vue d'une grande quantité de camps indiens, dont les huttes, en général, étaient construites d'écorces de cèdres. — A midi nous débarquâmes pour diner dans une île, où quelques-uns de nos chasseurs tuèrent neufs oies sauvages et un cygne. — Trois des oies étaient entièrement blanches, excepté aux extrémités de leurs ailes qui étaient noires. — Nous nous rembarquâmes au bout d'une heure, et nous eûmes l'après-dinée de la pluie et un peu de grêle. — Après avoir fait 31 milles dans le cours de la journée, nous campâmes sur la rive septentrionale, où la marée s'élève et retombe de $\frac{1}{4}$ pieds.

Mercredi 6. — Nous appareillâmes de bonne heure, par un temps couvert, et après une nuit très-pluvieuse. — Nous vîmes un grand nombre de naturels qui remontaient ou descendaient la rivière en canots. — Nous passâmes aussi à la vue de plusieurs de leurs huttes. — Les Indiens qui habitent cette partie du pays, possèdent peu de chevaux, et communiquent principalement par eau. — Nous observâmes, dans le cours de la journée, que les hauteurs se rapprochaient davantage de la rivière. — Après une navigation de 29 milles, nous campâmes sur la rive méridionale.

Jendredi 7. — Nous partimes de bon matin, quoique le temps fût brumeux. — Après avoir

fait environ 6 milles , nous abordâmes à un camp indien , où nous nous procurâmes du poisson frais et des chiens. — L'habillement des femmes , dans cette partie du pays , differe de celui des Indiennes de la même nation qui habitent au haut de la rivière. — Il consiste dans une robe courte , formée de lanières de peaux tissues à peu près comme nos tapis , et dans une large ceinture à franges , faite d'une écorce très-souple , et dont les deux bouts retombent presque jusqu'aux genoux. — Nous restâmes environ deux heures dans ce camp , près duquel la rivière comporte environ 3 milles de large , et plusieurs petites îles. Le pays aux environs est montueux. Après un trajet de 34 milles , nous campâmes sur la rive méridionale à l'embouchure d'un beau ruisseau. La *Colombia* avait dans cet endroit 5 milles de large.

Vendredi 8. — Nous nous embarquâmes de bonne heure. — Le temps était couvert , et le vent soufflait très-fort de la partie de l'est. — A la distance d'environ 5 milles , nous entrâmes dans une baie de 12 à 14 milles de large. — Le vent soulevait tellement les vagues , que nous fûmes obligés de longer les bords de cette baie. — Nous débarquâmes pour dîner du côté septentrional , près de l'embouchure d'une petite rivière. — Après nous être remis en route , nous atteignîmes une pointe de terre où la baie se

rétrécissait, et l'eau était entièrement salée.— La grosseur des vagues nous contraignit d'y mouiller, et au même instant nos canots se trouvèrent à sec. — Nous appelâmes cette pointe le cap *Swell* (le cap de la houle), et la baie, *Shallow Bay* (la baie des bas-fonds), à cause du peu de profondeur de ses eaux. — En la traversant, l'agitation des flots avait occasionné le mal de mer à quelques-uns de nos gens. — Nous vîmes dans cette baie une grande quantité de cygnes, d'oies, de canards et d'autres oiseaux aquatiques. — La journée fut humide et désagréable, et la distance que nous parcourûmes en côtoyant la baie, surpassa 20 milles, quoique la route en ligne directe n'excede pas 9 milles.

Samedi 9. — Vent et pluie, ce qui nous obligea de rester toute la journée au cap *Swell*, et de décharger nos canots pour les empêcher de couler. Quelques-uns néanmoins coulèrent, lorsque la mer monta à midi. — Nous n'eûmes d'eau fraîche que celle que nous recueillîmes en exposant nos vases à la pluie.

Dimanche 10. — Il n'avait pas cessé de pleuvoir depuis la veille; mais comme le vent était diminué, nous appareillâmes du cap *Swell*, et après avoir longe la côte pendant l'espace de 8 milles, et dépassé de hautes collines de sables et de roches, nous atteignîmes une autre pointe où la houle était très-forte. — Cette contrariété

jointe à l'augmentation du vent, nous contraignit de revirer de bord, et de faire environ un mille, pour chercher un abri sûr: — Après l'avoir rencontré, nous déjeûnâmes avec du saumon séché et pilé, que nous nous étions procuré des Indiens, et nous déchargeâmes nos canots. Le vent s'étant radouci au bout de deux heures, nous chargeâmes de nouveau les canots; mais n'ayant pu doubler la pointe, tant les vagues étaient encore élevées nous nous réfugiâmes sous de hauts rochers situés à l'embouchure d'une petite rivière, et nous déchargeâmes une seconde fois nos canots. — Nous eûmes de la peine à trouver un endroit pour mouiller entre les roches et la petite rivière, à cause de la quantité de bois que la marée y avait apportée. — Nous aperçûmes dans la journée des tortues, des loutres de mer, et une grande quantité de mouettes. L'eau était devenue très-salée.

Lundi 11. — Après une nuit très-pluvieuse et désagréable, nous voulûmes nous remettre en route, mais la violence du vent nous retint à l'ancre. — Nous allumâmes de grands feux pour nous garantir de l'humidité, et malgré tous les soins que nous prîmes pour améliorer notre situation, elle était encore mauvaise; car, dépourvus de tentes et de *prélats*, nous n'avions pour nous défendre des injures du temps, que nos couvertures et quelques nattes que les Indiens

nous avaient vendues , et que nous étendîmes sur des pieux pour nous préserver de la pluie. — Il plut et venta tout le jour ; et à 4 heures de l'après-dînée la marée monta si haut , que nous fûmes obligés d'abandonner notre camp , jusqu'à ce que la mer se fût retirée — Quelques-uns de nos gens pénétrèrent l'espace d'environ quarante perches dans la rivière, et prirent quinze gros poissons.

Mardi 12. — A une nuit affreuse de pluie, de grêle, d'éclairs et de tonnerre, succéda une matinée humide et nébuleuse. — Nous crûmes prudent de déplacer notre camp, et en conséquence nous le transportâmes environ un huitième de mille plus loin. — Nous nous y établîmes le mieux que nous pûmes; et pour donner plus de stabilité à nos canots, nous les chargeâmes de pierres. — Il plut la plus grande partie du jour, et la rivière continua d'être très-agitée.

Mercredi 13. — Cette journée fut encore pluvieuse, et nous la passâmes dans notre camp, car il y aurait eu du danger pour nous à faire route. — A 5 heures du matin le temps devint un peu plus calme; et trois de nos gens s'embarquèrent dans un canot d'une construction très-solide, que nous avions acheté des Indiens, et ils allèrent examiner le long de la côte si les hommes blancs dont on nous avait parlé, y étaient encore.

Jendredi 14. — Nous avions espéré la nuit dernière pouvoir nous remettre en route ce matin, mais la continuation du vent et de la pluie, nous obligea de rester à l'ancre. — Vers midi un des trois hommes qui étaient partis dans le canot, revint, après avoir brisé la platine de son fusil; les deux autres trouvant la houle trop forte, avaient continué leur route par terre. — Quelques Indiens qui remontaient la rivière dans un canot, leur dérobèrent un de leurs effets; mais leur compagnon, à son retour, parvint à le recouvrer. — Le capitaine *Lewis*, accompagné de quatre de nos gens, nous quitta le soir pour aller par terre à la découverte des hommes blancs. Le reste du détachement passa la nuit dans le camp, où nous éprouvâmes le temps le plus désagréable que nous eussions encore eu.

Vendredi 15. — Le temps parut dans la matinée vouloir se remettre au beau; mais la rivière était encore très-agitée, et ce ne fut que sur les 1 heure que, le vent étant devenu plus modéré, nous nous remîmes en route après avoir chargé nos canots. — A la distance de 3 milles nous atteignîmes l'embouchure de la rivière. — Nous y débarquâmes sur une grève, en face de l'océan qui, dans ce moment, était plus furieux que *Pacifique*, et nous nous établîmes le plus commodément qu'il nous fut possible. Un des deux hommes partis avec le canot, nous

rejoignit ici ; l'autre s'était rallié au détachement du capitaine *Lewis*. — Les Indiens leur avaient volé la nuit précédente leurs armes et leurs effets ; mais ils les leur restituèrent à l'approche du capitaine *Lewis* et de ses gens.

Samedi 16. — Temps clair et mer assez grosse. — Les vagues formaient sur l'océan autant de petites montagnes , qui venaient se briser contre les rivages de la baie.
